



de bovins ont tendance à rester dans les alentours villageois jusqu'à la saison sèche avancée. Ils ne partent que très tard, pour « accueillir l'hivernage » au Mali. Trois parcours-type donc, nuancés par la composition du troupeau (rarement limité à une seule espèce) et par la marge de manœuvre et les stratégies économiques des éleveurs. Le Hodh Echargui semble ajouter quelques spécificités à ce cadre. Au centre de la *wilaya*, un grand couloir de transhumance peut être identifié : comme dans l'Assaba et dans le Hodh El Gharbi, il relie l'Aouker au sud plus pluvieux. Par contre, à l'est et à l'ouest les parcours se différencient quelque peu du schéma général. Si les petits ruminants sont présents sur l'ensemble

de la *wilaya*, le couloir occidental semble être caractérisé par une prévalence de bovins et les déplacements sont plus courts. A l'est, les camelins sont prédominants et les mouvements mènent les troupeaux vers la falaise du Dhar Néma ou la zone de pâturages chameliers de l'Irji.

Dans le Gorgol, le Guidimakha et une partie de l'Assaba les choses se déroulent différemment. **Un premier groupe de déplacements s'effectue de nord-ouest vers sud-est.**

Plusieurs axes parallèles accueillent, en plus du cheptel local, les troupeaux en provenance du Trarza, du Brakna et, plus rarement, de l'Inchiri. Dans son intégralité, ces iti-

néraires sont parcourus seulement par les troupeaux qui pratiquent la transhumance longue vers le Sénégal et le Mali. A partir d'octobre, les axes sont empruntés par les ovins et les camelins ; ils descendent lentement, les pâturages et les points d'eaux étant abondants. Les premiers rentrent au Sénégal ou au Mali vers le mois de février et ils y restent jusqu'à l'hivernage. Plus nombreux en amont de l'axe, les camelins dépassent moins souvent la frontière mauritanienne : ils stationnent le long du fleuve Sénégal ou dans une zone de concentration au nord de l'oued Gorgol, certains enfin dans l'Aft, riche en pâturage et peu peuplé. A la fin de l'hivernage l'aire de l'Aft est abandonnée puisque les ressources en eau souterraine sont difficilement accessibles (puits profonds à exhaure animal) ou alors payantes (forages). Il reste néanmoins quelques grands troupeaux dont les propriétaires disposent de moyens techniques et financiers suffisants ; tandis que, dans la zone de concentration au nord de l'oued Gorgol, les troupeaux qui ne reprennent pas la route à la fin de l'hivernage, sont abreuvés à l'aide de camions citernes.

Les axes du Gorgol et du Guidimakha sont parcourus par les bovins, à partir de la fin de la saison froide. Au Gorgol, les départs en avril sont considérés « normaux » : les bovins sont partis en avril en 2009 (considérée comme une année moyenne), mais dès le mois de janvier en 2003 (considérée comme la dernière mauvaise année pour l'élevage, les pluies s'étant arrêtées au milieu de l'hivernage 2002). Si certains descendent l'axe sans étapes significatives et en moins de 15 jours sont au Mali ; la plupart, progressent lentement. Un peu avant l'arrivée des premières pluies ils sont dans la grande zone de concentration, centrée autour des oueds Goujowol, Tourella, Sedelmé, Moylah, Mbalou et Karakoro. Une partie du cheptel traverse entretemps le fleuve pour entrer au Sénégal.

Parcours de soudure, parcours d'hivernage

Nous entendons par « parcours » l'ensemble des déplacements réalisés par un troupeau tout au long de l'année, afin de garantir sa reproduction. De manière conventionnelle et quelque peu schématique, nous pouvons distinguer entre parcours d'hivernage et parcours de soudure. Chronologiquement, les premiers se déroulent pendant la saison pluvieuse et en début de saison froide ; les deuxièmes sont caractéristiques de la période chaude et sèche. Cependant, ces repères temporels sont très fluctuants : tout d'abord, à cause de la variabilité interannuelle du milieu ; ensuite, parce que la région étudiée est suffisamment grande pour présenter des caractéristiques écologiques non homogènes ; enfin, parce que d'autres facteurs que le climat concourent de manière significative à orienter les pratiques. Par conséquent, il pourrait être utile de définir ces différents parcours à partir des finalités recherchées par les éleveurs. Ainsi saisis, les parcours de soudure ont pour but la recherche de pâturages et de points d'eau : influencés par les dynamiques du milieu physique, ils sont toujours « ressentis » comme une contrainte. En revanche, les déplacements d'hivernage se déroulent à un moment de l'année où les pâturages et les points d'eau sont abondants et facilement accessibles et ils sont considérés plutôt comme une optimisation du système de conduite (par rapport à la santé animale ou en relation à l'aménagement de l'espace villageois). Cependant, dans un cas comme dans l'autre, les itinéraires et les pratiques que nous avons recensées sont loin d'être homogènes et les différenciations que nous avons remarquées laissent ressortir de multiples stratégies d'élevage, qui se déploient dans des contextes sociaux et économiques caractérisés par des degrés de contrainte fort différents. Les parcours de soudure, tels qu'ils nous sont décrits par nos interlocuteurs, illustrent bien cet aspect. En effet, si tous les éleveurs se déplacent à la recherche des pâturages, il y a ceux qui partent « après l'épuisement des pâturages », afin d'assurer la survie des troupeaux ; leurs animaux « maigrissent en transhumance ». De l'autre côté, ceux qui partent « avant l'épuisement des pâturages » à la recherche d'une meilleure nourriture et dont les animaux « se reproduisent plus vite et ils sont en embonpoint » grâce à la transhumance. A ceci, nous pouvons ajouter ceux dont les troupeaux stationnent dans les mêmes zones de pâturages tout au long de la saison sèche, étant abreuvés aux puisards profonds ou à l'aide de camions citernes.